

Listes de contenus disponibles sur: [Scholar](#)**VIOLENCE DANS LE COUPLE ET PROTECTION DE L'ENFANT**Journal homepage: ijssass.com/index.php/ijssass**VIOLENCE DANS LE COUPLE ET PROTECTION DE L'ENFANT.** ☆Tshibwila Kantenga Honoré ^a, Kakese Masaidi Maurice ^{b*}

A. Professeur à l'Université de Lubumbashi

B. Assistant à l'Université de Lubumbashi

Received 18 January 2023; Accepted 31 March 2023

Available online 04 April 2023

ARTICLE INFO

Keywords:

Violence

Violence familiale

Châtiments corporels

Victimes

Famille

ABSTRACT

La famille est pour l'enfant un milieu sécurisant, elle est la première instance de socialisation.

Nous avons postulé l'hypothèse suivante : la violence exercée par les parents et les pairs sur leurs enfants serait source des comportements violents des enfants.

Après analyse des résultats contrairement à ce qu'on pense, nous constatons qu'il n'y a aucun acte de violence entre les parents et les enfants ; et entre les enfants eux-mêmes.

Car au-dessus de toutes choses c'est l'amour qui prime entre les acteurs familiaux.

Introduction

La famille est pour l'enfant un milieu sécurisant, elle est le premier palier ou la première instance de la socialisation de celui-ci c'est elle qui structure sa personnalité. Celle-ci est le fondamental de toute société. Les parents sont les premiers référents de l'enfant et qui lui servent de modèle.

Michel Hintig et Adolphe Rondal (1985), affirment que la transmission des valeurs morales, des règles sociales se fait dans la famille. Sur la même lancée Yannick Carton cité par Tshibwila Kantenga (2012), souligne que : « les pratiques éducatives parentales sont des médiateurs essentiels de l'apprentissage de conduites adaptées ou bien déviantes. Et ces conduites s'acquièrent par le truchement des processus d'identification, par le jeu de l'imitation et de l'observation »

La famille pose les jalons de la personnalité de l'enfant, il la construit. Mais, il arrive de fois où le soubassement est fragile. C'est par exemple le laxisme ou la méchanceté des parents. C'est le cas de la maltraitance des pratiques punitives excessives, des styles parentaux rigides, le manque de supervision parentale. Cette situation est prédictive des comportements perturbateurs. Elle ébranle souvent la personnalité enfantine, elle a des conséquences néfastes sur la structuration de celui-ci. Ce dernier peut manifester les comportements suivants : l'agressivité, la délinquance, la violence, le repli sur soi, une image négative de soi, déficit de l'estime de soi.

Eric Debarbieux (2003), précise que la stabilité au sein de la famille peut garantir le développement harmonieux de l'enfant. C'est pourquoi la sauvegarde de cette entité devant être la préoccupation majeure de tous. La convention de droit de l'enfant de l'ONU de 1959 stipule dans son principe : « l'enfant doit se voir accordée les possibilités d'être en mesure de se développer d'une façon saine et normale sur le plan physique, intellectuel, moral, spirituel et social. » La famille doit être investie d'une vocation qui est celle de répondre aux besoins essentiels pour ce dernier : sa sécurité et solidarité.

Au jour d'aujourd'hui nous constatons que le climat familial se détériore du jour au jour suite à certaines situations au sein de ce noyau : divorce dans le couple, prise d'alcool exagérée du père, de la mère, chômage, décès des parents. Ceci entraîne l'enfant sur une piste de désespoir. Ce dernier développe des mécanismes de défense par moment non acceptés par la société pour résoudre les conflits qu'il vit dans son milieu naturel.

A propos, Maurice Berger (2012), souligne que le fonctionnement de certains parents est proche d'une structure psychique du type « névrose de caractère » au sens où ces adultes déclarent : « je suis comme ça et les autres doivent s'adapter à moi, et se modeler comme je veux » avec l'idée que, donner un peu de liberté, à l'enfant ou l'adolescent équivaut à perdre tout contrôle sur lui. La situation est aggravée par le fait que l'enfant intériorise, la tyrannie parentale et devient lui-même tyrannique, par contre il apprend de mieux en mieux à utiliser son corps pour communiquer les idées qu'il a à l'esprit ou les émotions qu'il ressent. Dans la même veine, le même auteur affirme que les individus victimes d'abus et de négligence deviennent des individus anxieux, soupçonneux, qui n'ont pas confirmé en leurs propres capacités de faire face de façon efficace, au stress et qui réagissent fortement à toutes provocations... il conclut que la négligence est une forme de maltraitance sournoise qui peut être l'une des origines des comportements perturbés.

Notre problématique se résume en cette question : la

violence observée chez certains enfants est-elle générée par les comportements violents de leurs parents ou vieux en milieu familial ? cette question est le fil conducteur de notre étude.

Nous postulons notre hypothèse de la manière suivante : la violence exercée par les parents sur leurs enfants serait source des comportements délinquants observés chez ces derniers.

Aucune recherche ne peut être menée sans objectif. La nôtre poursuit les objectifs suivants :

- Déceler le climat qui règne dans certaines familles ;
- Se rendre compte de la situation de violence dont certains enfants sont victimes vis-à-vis de leurs parents ou tuteurs ;
- Sensibiliser les parents sur les méfaits des actes de violence sur la personnalité de l'enfant.

La violence observée chez certains enfants nous a impulsé à s'intéresser à la vie des enfants dans leurs familles, le climat qui y règne. Cette étude intéresse tout celui qui se préoccupe de l'éducation des enfants. A travers cette littérature, ils seront informés de l'impact du climat familial sur le comportement des enfants sous leur tutelle. Elle n'intéresse pas seulement les éducateurs, mais aussi les chercheurs et le ministère de genre et famille. Les résultats peuvent faire l'objet des séminaires dans le cadre de la protection de l'enfant qui s'est toujours préoccupé de la santé mentale et physique de ce dernier.

II. BASE THEORIQUE ET ETUDES ANTERIEURES

2.1. Base théorique

2.1.1. Styles parentaux ou postures parentales

Concernant les postures parentales, les parents peuvent se trouver dans le style, démocratique, autoritaire, laisser-faire.

a. Posture démocratique

Elle est reconnue comme le plus souhaitable pour l'éducation des enfants particulièrement des adolescents. Dans cette posture, le parent est très sensible aux besoins de celui-ci, et exerce une supériorité active ; il est en mesure d'expliquer les règles imposées ainsi que les raisons qui les motivent ; et celui-ci sait que son point de vue est chaque fois entendu et pris en compte. L'enfant devient responsable et compétent socialement, plus indépendant, et ; en plus se contrôle de lui-même et a d'avantage confiance en lui. Signalons que cette posture est impossible au début de l'enfance parce que l'enfant n'a pas encore atteint la période de la raison. Ici on persuade l'enfant.

b. Posture autoritaire

C'est une posture parentale très intrangente à des attentes inflexibles envers ses enfants et se montre coercitif, utilise la force physique et verbale dans ses pratiques. C'est un parent violent. Celui-ci est peu impliqué dans les problèmes de ses enfants, il s'illustre dans la négligence et le désintéressement de besoins exprimés par ses enfants. Selon le rapport du ministère de la Fédération Wallonie Bruxelles (2013), ce parent auteur de la violence a peu d'interventions positives avec ses enfants, il est moins affectueux envers eux, il n'est pas pour eux une personne ressource. Dans la même veine. Maurice Berger (2012), parle de la rigidité éducative parentale.

c. Posture laisser-faire ou permissive

Les parents du style permissive sont ceux qui accordent beaucoup d'attention aux besoins de l'enfant. Le parent permissif veut rendre la vie facile à son adolescent, et, pose aucune limite claire, entre le permis et l'interdit. Il éprouve de la difficulté à faire respecter les règles de la maison et d'affirmer leur autorité parentale. Sous l'influence de cette posture, l'enfant a du mal à supporter toute frustration, il est caractérisé par un manque de confiance en soi, a une faible estime de lui-même, et comme conséquence, il vit plus dans des conflits scolaires et familiaux. Par rapport à ce style les

parents s'illustrent par les conduites ci-dessous :

- Les parents peuvent être disponibles mais ils n'exercent aucune emprise sur l'enfant ou l'autorité dont les enfants ont besoin ;
- Les enfants grandissent dans un système où il n'y a pas des normes ;
- Les adultes communiquent avec leurs enfants comme s'ils étaient leurs amis, aucun respect hiérarchique ;
- Les enfants grandissent avec l'illusion d'un pouvoir et des compétences non développées, ceci complique leur adaptation à l'environnement.

Le rôle des parents ne se limite, à assurer aux enfants les besoins matériels et scolaires : argent de poche, cahiers, livres, vêtements... l'enfant a aussi besoin des parents, qui l'écoutent, l'orientent, le guident, dialoguent. Le laisser en toute liberté c'est aussi un problème car, il est incapable de se contrôler, il peut trouver sur son chemin une grande difficulté de se repérer et il peut s'écarter de la bonne voie.

2.1.2. Théorie des différences individuelles

Il sied aussi de faire allusion à la théorie des différences individuelles.

Limbaro et al (2011), se posent la question de savoir pourquoi certains individus sont-ils différents des autres ? A cette question l'hypothèse est celle d'un composant générique à la base des différences individuelles en termes d'agressivité. Pour d'autres chercheurs la génétique aurait une faible influence sur le comportement agressif ou violent. La violence observée chez les enfants est imputée à l'éducation reçue des parents. Donc un parent violent ou agressif produit un enfant violent.

Pour ces auteurs certains individus ont une grande prédisposition génétique envers la violence que d'autres. Les mêmes auteurs ont affirmé que certains chercheurs ont porté leur attention sur les différences cérébrales et hormonales qui pourraient marquer une

prédisposition envers le comportement violent ou agressif.

Disent-ils, plusieurs structures cérébrales, telles que l'amygdale et des parties du cortex jouent un rôle dans l'expression et la régulation des émotions. Lorsque les voies cérébrales fonctionnent mieux ou efficacement les individus contrôlent l'expression des émotions négatives.

3. DEFINITION DES CONCEPTS

Un seul concept a retenu notre attention, il s'agit du concept violence. Plusieurs chercheurs qui s'intéressent à la violence l'on définit chacun de sa manière, la définition qui a retenu notre attention est celle de l'OMS et celle contenue dans le rapport spécial pour la commission sur la violence.

Selon l'OMS (2012), la violence est l'usage délibéré de la force physique ou de la puissance directe ou indirecte contre soi-même, contre une autre personne, contre un groupe ou une communauté qui entraîne un traumatisme, un décès, un dommage moral, un mal...

Selon le rapport spécial pour la commission sur la violence (2000), la violence comprend sur la violence comprend les champs entiers et des actes qui entraînent une douleur physique, mentale ou une blessure chez les auteurs.

Nous disons alors, qu'un acte violent est celui qui blesse dévalorise, humilie, qui cause une douleur qui peut être physique, morale et psychologique.

4. ETUDES ANTERIEURES

Plusieurs chercheurs se sont intéressés à la violence, en milieu scolaire, professionnel, voire familial dans les lignes nous faisons allusion à quelques travaux.

- Eric Debarbieux (2006), nous retrace un tableau de la violence en Afrique. Dans nombreux pays africains, ce phénomène n'atteint pas l'intensité que l'on connaît dans les pays développés. Elle est propre aux groupes de jeunes et se traduit par des comportements violents vis-à-vis des

enseignants soit la dégradation des locaux.

- Le rapport du secrétaire général des Nations Unies sur la violence à l'encontre des enfants en 2009 fait état de nombreuses violences subies dans le cadre scolaire tels que les châtiments corporels, les brimades, les mauvais traitements ainsi que les violences sexuelles.
- Nous avons jeté un regard sur le rapport de la violence en milieu scolaire en Afrique de l'ouest et du centre de 2010, le rapport est destiné aux décideurs, aux concepteurs des programmes d'éducation de protection de l'enfant et destiné aussi aux enseignants. Ce rapport avait les finalités suivantes :
 - o Aider à comprendre les contextes et les causes de la violence dans les écoles ;
 - o Faire la synthèse des éléments d'appréciation relatifs à la prévalence, à la fréquence et à l'intensité de la violence en milieu scolaire ;
 - o Proposer des recommandations clé pur faire face aux problèmes
 - o Rochi, S (2003), dans son ouvrage : « En quête de sécurité : cause de la délinquance et nouvelles réponses » affirme que les heurts entre les jeunes délinquants et polices gagnent plusieurs institutions ; Aux E.V et en Angleterre ou en Grande Bretagne, l'on observe les tensions fortes entre jeunes et force de l'ordre.

- Catherine Blaya (2006), a mise en évidence les expériences traumatiques et leurs conséquences sur les élèves. Celle-ci ont des conséquences néfastes à long et à court terme empoisonnent le climat social dans les établissements scolaires. L'auteure dans ses recherches sur la délinquance juvénile révèle que l'âge critique se situe entre 14-18 ans, les garçons sont plus victimes que les filles.
- Karen Saldier (2010), dans son ouvrage : « l'enfance face à la violence dans le couple », a démontré que plusieurs études menées sous d'autres cieux, ont révélé que la violence avait des graves conséquences sur le développement physique et psychologique de l'enfant. Il constitue en affirmant que les implications psychologiques de la violence conjugale, posent la question de la protection de l'enfant : les agressions physiques, sexuelles, verbales, psychologiques... créent un climat d'insécurité pour l'enfant.

5. CADRE METHODOLOGIQUE

5.1. Présentation du milieu d'étude

5.1.1. Présentation du milieu d'étude

Notre milieu d'étude est le quartier Gambela dans son ensemble selon l'historique, le quartier Gambela a été créé par l'ordonnance li n°82/006 du 25 février 1982 portant organisation territorial politique et administrative de la république du Zaïre.

Administrativement, le quartier Gambela est une entité territoriale politico-administrative qui est divisé en trois quartiers qui sont : Gambela I, Gambela II, et Gambela III. Ce sont des entités politiques administratives qui dépendant de la mairie, Vu, le mouvement des populations. Il est difficile d'estimer le nombre d'habitants, donc c'est une population infinie. La particularité est que, c'est un quartier qui a à son

sein beaucoup d'intellectuels.

5.2. Echantillon

Il est difficile en matière de recherche de recueillir des informations auprès de tous les sujets formant une population, pour être réaliste, le chercheur se contente d'une petite portion appelée échantillon.

A propos de l'échantillon, J-P beau soulève aussi le problème de la taille. Il se pose la question suivante : quelle est la taille que l'échantillon doit-il avoir ?

Cela dépend : du degré d'homogénéité de la population est homogène, plus l'échantillon pour une prévision constante ne peut avoir une taille réduite.

Le même auteur affirme que, pour pouvoir généraliser les mesures effectuées sur un échantillon, il faut généralement un minimum de cent cas dans l'échantillon.

Pour nous permettre de généraliser nos résultats nous avons pris un échantillon occasionnel de 550 enquêtés.

6. TECHNIQUES UTILISEES

Concernant les techniques :

- Pour la récolte des données nous avons utilisé la technique du questionnaire après pré-test nous avons retenu 6 questions ;
- Par rapport au dépouillement des données nous avons utilisé l'analyse de contenu et ce test de Karl Pearson pour traiter les données ;

La difficulté éprouvée dans cette recherche c'est par rapport au protocole, nous remettons les protocoles chez les jeunes gens, nous avons compris que tous les questionnaires n'étaient remis, nous avons perdu au moins 150 questionnaires.

Résultats de la recherche

Les résultats de la recherche comprennent la présentation des données et analyse des résultats, l'interprétation et la discussion, enfin la conclusion du chercheur.

Présentation des données et analyse des résultats

La présentation des données et analyse des résultats se fera Item par Item.

Etre victime des actes de violence en famille

Sur l'ensemble de nos enquêtés 200 enquêtés ont accepté qu'ils sont victimes et 350 ne reconnaissent pas être victimes des actes de violence en famille.

Recourant au test de Karl Pearson

$$X_{cal}^2 = 40,90 > X_{05}^2 = 5,99$$

Décision : nous jetons l'hypothèse nulle

Conclusion : les élèves ne subissent pas des actes de violence dans leurs familles respectives.

Actes de violence dont les 200 enfants sont victimes

Concluant cette question, les réponses se présentent comme suit : 10 enfants subissent la violence physique, 102 enfants sont victimes de la violence verbale, 28 sont soumis à la violence symbolique et 60 sont victimes de la violence psychologique.

Recourant au test de Karl Pearson

$$X_{cal}^2 = 98,00 > X_{05}^2 = 7,81$$

Nous rejetons l'hypothèse nulle

Conclusion : les élèves sont victimes des actes des violences verbales et psychologiques.

Auteurs des actes de violence (pour 200 enfants)

A cette question, sur un total de 200 enfants, nous avons 157 enfants qui accusent la patrie, 23 ont imputé cette violence à tout le monde, 11 enquêtés ont cité la maman, et 9 seulement ont accusé leurs papas.

Décision : $X_{cal}^2 = 329,47 > X_{05}^2 = 7,81$, nous jetons l'hypothèse nulle

Conclusion : c'est la fraternité qui soit auteur des actes de violences subit par les enfants.

Acceptation des actes de violence par les victimes (200 enfants)

Ici, nous avons voulu savoir si les enfants acceptent

cette violence qu'ils subissent de la part des parents ou de la fratrie, 70 enquêtés ont accepté cette violence exercée sur eux tandis que 102 enquêtés ont répondu négativement, c'est-à-dire, ils n'acceptent pas, et 28 sujets n'ont donné aucune réponse.

Décision : $X_{cal}^2 = 36,02 > X_{05}^2 = 5,99$, nous rejetons l'hypothèse nulle.

Conclusion : ces enfants victimes de violences n'acceptent pas ces actes de violences.

Réactions de la part des victimes

Concernant la réaction de la part des victimes, contrairement à ce qu'on attendait nous avons été surpris, 187 des enquêtés ont soulevé qu'ils ne pouvaient pas réagir farouchement, ils ont évoqué le problème d'amour au sein de la famille et 13, une petite portion ont confirmé qu'ils pouvaient se venger.

Décision : $X_{cal}^2 = 151,38 > X_{05}^2 = 3,81$, nous rejetons l'hypothèse nulle.

Conclusion : les enfants manifestent l'amour devant ces actes de violences de leurs agresseurs.

INTERPRETATION ET DISCUSSION DES RESULTATS

Après avoir présenté et analyser les résultats d'une recherche, il est demandé au chercheur de les interpréter et de les discuter. Dans les lignes qui suivent, il est de nos obligations de le faire, concernant la victimisation, nous constatons que la majorité de nos enquêtés reconnaissent n'est pas être victime, ceci serait dû à la banalisation des actes de violences, par ces enfants ceci nous réfère à Alain Breton et alui (), ces auteurs disent que la famille constitue l'instance principale de socialisation des enfants. C'est dans ce cadre familial que va se forger le système de disposition à partir duquel seront filtrés toutes les autres expériences de la vie sociale.

Concernant la question sur la nature de la violence dont les enfants sont victimes, 102 enfants sont victimes de la violence verbale soit la majorité : ces résultats

s'expliqueraient par le fait que pour le moment il y a en émanation par rapport au droit de l'enfant, là où la violence ou toute forme de violence est interdite l'enfant est couvert par la loi sur la protection de l'enfant, en son article 57, l'enfant a droit à la protection, toutes formes d'exploitation et de violences (journal officiel 2009). Selon Jorge Barudy et Nazione Dantagman font remarquer que l'affection et la tendresse que l'enfant bénéficie auprès des parents se trouve dans un modèle éducatif nourricier et bien traitent ces résultats corroborent aussi avec ceux obtenus par Jenny Parkers et alii, à l'issue de leur enquête au Kenya, au Mozambique et au Ghana (Jenny Parkers et alii, 2011).

Quant aux auteurs des actes de violences, les résultats révèlent que c'est dans la fratrie, sur 200 enquêtés, 157 enquêtés pointent les frères et sœurs.

Soit : $X_{cal}^2 = 329,47 > X_{05}^2 = 7,81$

Nous présumons que dans plusieurs familles en Afrique en général et en RDC, les enfants vivent dans des familles nombreuses contrairement en Europe, ils n'ont pas assez d'espace pour se mouvoir, les besoins ne sont pas satisfaits d'où une lutte continuelle entre eux.

Maurice Berger (2012) affirme que les enfants qui ont vécu des maltraitances et des négligences présentent des zones psychotiques dans leur personnalité qu'apparaissent lors de certains événements, telle une exigence éducative ... De plus, ces enfants psychotiques sont très envahis par la violence qu'ils constatent ou entendent, même si elle est seulement verbale.

Les résultats confirment aussi ceux de Tshibwila (2016) qui révèlent que les actes de violence dont les enfants sont victimes sont d'ordre verbal.

Concernant l'acceptation des actes de violence par les victimes, la majorité soit 102 sujets n'acceptent pas la violence, soit $X_{cal}^2 = 36,02 > X_{05}^2 = 5,99$.

Nous sommes sans ignorer qu'un acte violent, est un acte qui fait mal qui blesse autrui, qui humilie

(Tshibwila 2016). Blandine Kuegel (2011), nous fait voir que la violence est la force dérèglée qui porte atteinte à l'intégrité physique ou psychique de l'individu. Toujours dans la même veine, Eric Debarbieux (2004), affirme que la violence recouvre la totalité du spectre des activités et des actions qui entraînent la souffrance, des dommages physiques ou psychiques.

Quant aux réactions des victimes, 187 sujets ont affirmé, loin d'eux l'esprit de se venger, soit $X_{cal}^2 = 151,38 > X_{05}^2 = 3,81$, les résultats pourraient s'expliquer par le fait que c'est en famille que cela se passe, l'esprit de vengeance est à minimiser. La famille est un milieu de socialisation, met l'importance sur l'importance des déterminismes sociaux. Eric Derbabieux (2013), fait voir que, la plupart des enfants violents ont reçu une éducation à la violence.

Ceci rejoint l'idée évoquée dans le rapport mondial (2004), sur la violence les jeunes gens qui affichent des problèmes sérieux de comportement présentent, une histoire des mauvais traitements physiques, psychiques voire sexuel.

M. Meaboek, cité par Maurice Berger (2012), souligne comment l'idéologie du lien familial peut aussi concerner la fratrie et amener à maintenir, comme avec les parents, des liens physiques à tout prix entre frères et sœurs.

Le même auteur affirme que le frère ou la sœur est à la fois suffisamment identique et familier, pour ouvrir la voie à des identifications intermédiaires. Ils sont souvent un des premiers miroirs des émotions de l'enfant... contrairement à ce qui vient d'être dit, certaines fratries présentent immédiatement un état de folie spectaculaire : ricanements sans cause. La présence du frère ou de la sœur à un effet aussi désorganisateur que la présence du parent lui-même.

Les enfants par moment reçoivent une aide qui favorisent le développement de leurs compétences socio-affectives et sociocognitives Claire Baumont et alii (2015)

Bibliographie

- Eric Debarheux (2000), *violence à l'école : un défi mondial ?* Armand Colin, Paris.
- *Rapport du Secrétaire général des Nations Unies sur la violence à l'encontre des enfants* en 2009.
- *Rapport sur la violence en milieu scolaire en Afrique de l'Ouest et du centre*, 2010.
- Semelin Roché, *en quête de sécurité causes de la délinquance et nouvelles réponses*, Armand Colin, Paris, 2003.
- Karen Sadlier (2010), *l'enfant face à la violence dans le couple*, Ed. Dunod Paris.
- Michel Hurtig & Rondal (1985), *introduction à la psychologie de l'enfant*, Pierre Nardaga, Bruxelles, Tome II.
- Tshibwila Kantenga (12), *représentation de la violence dans la dynamique scolaire*, D.E.A, inédit UNILU/F.P.S.E
- Etienne, G & all (2002), *violence et la santé : Rapport Mondial OMS Genève*.
- Cathérine Bloya (2006), *la violence fondamentale*. Ed. Armand Colin, Paris.
- Anne Nyers et aluï (2008), *psychologie expérimentale*, édition Deboeck, Bruxelles.
- Alain Breton et aluï, *Sciences sociales*, Dalloz, Paris
- Journal officiel (2009), en son article 2 du titre I RDC
- Jenny Parker & alui (sept 2011), *Non à la violence faite aux filles en milieu scolaire*, Action Aid international
- Tshibwila Kantenga (2016), *Nature des actes de violence en milieu scolaire et leurs conséquences sur la santé mentale des apprenants des écoles secondaires publiques à Lubumbashi* ; thèse inédit, FPSE, UNILU.
- Claire Beaumont & alui (2015), *les violences en milieu scolaires*, Presses de l'Université Laval
- Maurice Berger (2012), *soigner les enfants violents*, Dunod, Paris.

